



PHILIPPE TESSON

Au cœur de Brecht

Si l'on a depuis toujours un penchant particulier pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, c'est parce qu'elle est, parmi les plus grandes œuvres de Brecht, la moins idéologique, ou plus exactement parce que la tendresse qui l'irrigue s'y libère plus ouvertement, plus généreusement qu'ailleurs. En contrepoint de la fable morale et politique qu'elle développe, et qui s'inscrit dans l'unité de pensée de l'auteur, la pièce en effet s'appuie sur un ressort sentimental assez rare dans son théâtre : l'amour. Les actes de l'admirable héroïne Shen Té, en qui les dieux ont reconnu une « bonne âme », ne sont pas seulement dictés par la mission qui lui est assignée par eux : faire le bien, ils le sont également par l'amour qu'elle porte à un homme. La souffrance de Shen Té tient non seulement à l'ingratitude de ceux qu'elle veut aider - l'humanité -, mais aussi à la trahison de celui qu'elle aime. Lorsqu'elle dit : « *Aimer est impossible, ça coûte trop cher* », c'est d'une double blessure qu'elle parle, celle de son cœur de femme et celle de sa tendresse humaine. En cela, la figure de Shen Té est sans doute l'une des plus émouvantes du théâtre de Brecht. Sans pour autant que l'auteur nous la présente avec la moindre complaisance. Il n'y a pas de pitié chez Brecht, même lorsque la sensibilité affleure, comme ici. L'homme est naturellement bon, c'est le monde qui est cruel, c'est la misère de la vie qui le corrompt. Avec le peu d'argent que

*"Aimer
est impossible,
ça coûte
trop cher"*

lui donnent les dieux, Shen Té va au secours des déshérités. Mais rapidement ils la pillent, ils la dévorent. Vous tendez la main au malheureux, il vous l'arrache, dit-elle. Alors elle se voit obligée de se créer un double négatif et méchant pour se délivrer d'eux, pour survivre, pour sauver l'enfant qu'elle porte, seule trace de l'innocence. Il n'y a décidément pas de salut.

Cette souffrance, ce douloureux chemin que parcourt cette bonne âme, nous ne les avons jamais vu représenter avec une pareille vérité, une telle lumière, que dans la mise en scène de Jean Bellorini. Il nous offre un spectacle de troupe exceptionnel. Vivant, dansant, coloré, original, aéré, limpide et d'une formidable jeunesse. Scénographie, costumes, musique, tout le charme du cirque est là, au service d'un drame humain bouleversant. Tout est grâce, à commencer par l'interprétation de Karyll Elgrichi, merveilleuse Shen Té, dans ces deux registres du bien et du mal où elle révèle une très riche personnalité, corps et âme. Elle est entourée d'une troupe excellente, superbement dirigée et dont l'unité est exemplaire.

La Bonne Âme du Se-Tchouan, de Bertolt Brecht. Mise en scène de Jean Bellorini, avec Karyll Elgrichi, François Debloek, Michalis Boliakis... Théâtre de l'Odéon-Les Ateliers Berthier (01.44.85.40.40), jusqu'au 15 décembre, puis en tournée.